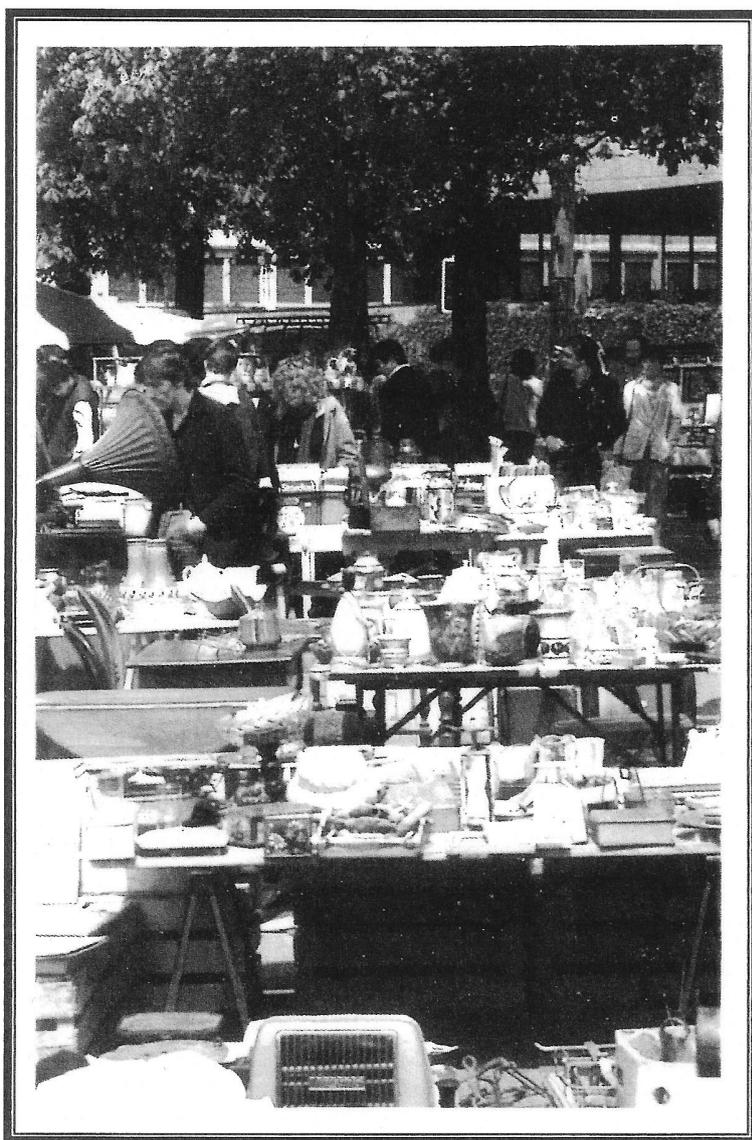


PUCES -

INFOS

AVRIL 2021

N° 22



Marché aux Puces, place Isaac-Mercier

photo Michel Dehanne, couverture du livre de Jean-Claude Mayor

"Marché aux Puces", Editions Slatkine, 1992

PUCES-INFOS : La Gazette de l'A.P.B.G. (ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES BROCANTEURS GENEVOIS)

Coordination et Rédaction : Yvonne BERNEY

Rédacteurs : Yvonne BERNEY, Armand BRULHART François ROSSET

A découvrir dans ce numéro :**NOTRE COUVERTURE :**

Marché aux Puces, place Isaac-Mercier, photo Michel Dehanne, couverture du livre de Jean-Claude Mayor "Marché aux Puces", Editions Slatkine, 1992

LE BROCO DIT ...

LE MOT DU PRÉSIDENT, François Rosset

LE COMITÉ VEILLE

LE BROCO RIT ...**GALERIE DES "BROCOS" CÉLÈBRES**

Un choix d'Yvonne Berney en hommage à des héros de romans ou de B.D. se trouvant, parfois très brièvement, sur un marché aux puces, une brocante, ...

LA B.D. D'Y.B. : La pucière "Vovonne" évoque souvent un problème lié à l'actualité...
Dans ce numéro il s'agit de la difficulté de se comprendre durant cette pandémie !

Vovonne tente de communiquer : Texte et dessin d'Yvonne Berney

LE BROCO LIT ...**LE MARCHÉ AUX PUCES ET SON HISTOIRE**

Texte d'Armand Brulhart, Historien et Ami des Puces, illustré de 2 photos :

"Les Chouans" : Marie-Louise et Marc Mamie

Photo tirée de la Tribune de Genève/Hebdo du 31 mai 1986, parue avec un petit article "Le Charme discret du marché aux puces", signé B.M., photo Leverington

Armand Brulhart et Germano

Tiré du Livre "Io, Germano", photo de Patrick Constantin

Coordination et Rédaction : Yvonne Berney

LE BROCO DIT ...

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers/chères membres de l'APBG et amis/es des marchés,

Après cette année 2020 difficile tant sur le plan sanitaire que financier, nous revoilà sur les marchés.

J'espère que la santé vous accompagne et que les affaires reprennent le mieux possible.

Comme vous avez pu le constater, je n'ai pas chômé durant cette laborieuse période car après de multiples entretiens, soit en personne soit par téléphone, j'ai obtenu, entre autres choses, la gratuité des emplacements sur la Plaine de Plainpalais jusqu'au 30 juin 2021.

Un petit soulagement financier qui est le bienvenu.

Je vais poursuivre mes efforts afin que tout se passe au mieux lors des futurs marchés et j'espère continuer à avoir votre soutien dans ce combat quotidien.

Cordialement,

François ROSSET
Président de l'APBG

Petit rappel : L'Affiche du Marché aux Puces de Genève

(création de P. Wazem pour l'APBG)

Plus que jamais il faut faire connaître le Marché aux Puces de Genève autour de nous.

A cet effet, chaque marchand peut obtenir des affiches A3, A4 et/ou des flyers pour les afficher ou les distribuer sur tous les lieux possibles.

Vous pouvez vous adresser à Daniel BOUSSON, places N° 3075-77-79 (me+sa) av. Mail.

YB

LE COMITÉ VEILLE (supplément !)

Nos remerciements au journal G.H.I. pour cet article paru le 1er juillet 2020.

Gel hydroalcoolique offert aux marchands

MARCHÉS GENEVOIS • C'est un joli butin que présente François Rosset, président de l'Association professionnelle des brocanteurs genevoise (APBG). Après avoir frappé à plusieurs portes, il a réussi à trouver un mécène. «Givaudan nous offre 150 litres de gel hydroalcoolique, annonce-t-il, enthousiaste. J'ai reçu la palette le 22 juin.» Soit dix jours seulement après l'e-mail de l'entreprise suisse de parfumerie lui annonçant la bonne nouvelle.

Depuis le 17 mai, date de reprise des marchés, François Rosset n'a pas ménagé ses efforts. Car, pour pouvoir reprendre leurs activités, les brocanteurs tout comme les maraîchers doivent mettre à disposition de leurs clients du gel désinfectant. «Ce qui représente un coût», poursuit François Rosset. Suite à la livraison, le président a commencé la distribution aux membres de l'APBG et à ceux de l'Association des marchés de Genève, qui représentent, à eux deux, 600 marchands.

Une bonne nouvelle qui vient s'ajouter à la gratuité des emplacements pour 2020 décrétée par la Ville de Genève la semaine dernière (*GHI du 25.06.2020*). «Nous avons aussi offert les cotisations pour 2020, stipule le président de l'APBG. Notre but, c'est que chacun puisse continuer son activité et que nos métiers perdurent.» **MP**



Les efforts de François Rosset, président de l'Association professionnelle des brocanteurs genevoise, ont été récompensés. DR

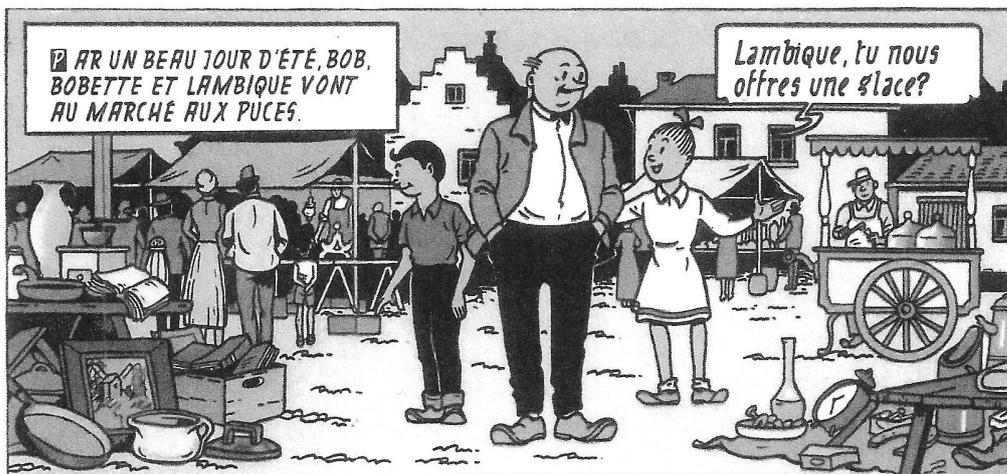
LE BROCO RIT ...

YB

GALERIE DES « BROCOS » CÉLÈBRES :

Un hommage à : BOB et BOBETTE

Tiré de l'album L'Outre volante, de Willy Vandersteen, éd. Erasme, 1988



Sur un marché aux puces en Belgique bien sûr ...

B.D. D'Y.B.



Vovonne tente de communiquer



* Formule utilisée notamment par le sympathique Stéphane Thiébaud (Léman bleu/RTS) depuis de nombreuses années, reprise tous azimuts durant cette regrettable pandémie.

LE BROCO LIT ...

LE MARCHÉ AUX PUCES ET SON HISTOIRE ...

Un texte d'Armand BRULHART, Historien, créé pour "La Plaine de Plainpalais fête ses Marchés" qu'il a présenté le samedi 5 octobre 2019

La source principale est le *Dictionnaire historique des Arts et Métiers et professions exercées dans Paris depuis le XIIIe siècle* par Alfred Franklin en 1906

Proverbe : Marchand qui perd ne peut rire

Saints Patrons : Sainte-Trinité ou Sainte-Croix

Confrérie dédiée à Saint-Roch

Les fripiers de bois sont une confrérie vouée à Saint-Michel

Ils vendaient à Saint-Denis, une rue chaude aujourd'hui

Mesdames et Messieurs, chers Amis,

Toute chose a un commencement et une fin et j'ai voulu faire une petite exploration sur le mot puce. Au singulier, la puce, dans son sens le plus fréquent, est un insecte parasite de la famille des pulicidés (du latin pulex) facilement identifiée car elle fait des bonds.

On ne joue plus beaucoup au jeu de puces, mais on en trouve quelquefois sur la Plaine de Plainpalais, précisément chez les puciers.

En chemin, et encore au singulier, la puce possède une étrange connotation sexuelle qui m'était parfaitement inconnue.

Ainsi l'expression *Mettre la puce à l'oreille* n'est pas seulement attirer l'attention sur un fait quelconque, mais c'est, avec le verbe avoir *-avoir la puce à l'oreille-* éprouver des démangeaisons, des désirs sexuels. Déjà au XVIIe siècle, au siècle de Louis XIV, le très célèbre La Fontaine écrivait :

« Fille qui pense à son amant absent

Toute la nuit, dit-on, a la puce à l'oreille »

Les enfants des écoles doivent savoir *Le Corbeau et le Renard* mais ils doivent attendre avant de lire les Contes de La Fontaine.

Il faut dire que les Français n'ont pas attendu La Fontaine et que déjà en 1582, le poète Etienne Pasquier avait publié à Paris *La Puce de Mademoiselle Deroches*, un poème qui ose s'aventurer comme il dit "pas à pas en un lieu qu'il aime plus que lui-même".

Ainsi petite pucette

Ainsi, puce pucelette

Tu volettes à tâtons

Mais cette façon de confondre si je puis dire la puce et le morpion

D'ailleurs, en composant son fameux poème héroïco-comique *La Pucelle* (1755), Voltaire imagine Saint-Denis (il faut dire que le marché aux puces occupait autrefois une partie de la rue Saint-Denis, remplacée par les dépuceleuses), Saint-Denis donc descendit du ciel à la recherche d'un *pucelage* qu'il trouve chez une servante d'auberge (Jeanne d'Arc) qui doit le conserver pendant l'espace d'une année entière, car du pucelage de Jeanne dépend le salut de la France.

Rien n'est pourtant simple car la chevauchée fantastique sur un bourricot en délire n'est pas faite pour calmer les ardeurs de la jeune fille. Finalement, la servante, héroïque, goûtera aux joies de l'amour avec le bâtard d'Orléans.

On ne lit plus beaucoup *La Pucelle*, de Voltaire, même si elle fut condamnée par l'Eglise et encensée par Goethe.

Les puces –au pluriel– trouvent place dans une bizarre expression du XVIIIe siècle : charmer les puces, qui signifie s'enivrer, prendre une cuite, etc.

Tout le monde aura compris la locution : Aller donner à manger aux puces autrement dit aller se coucher, car aujourd'hui encore le mot *pucier* pour le lit est compris dans les milieux populaires, vieux souvenir des matelas remplis de puces.

J'ai toujours cru que les puces -le marché aux puces-, -faire les puces-, -les marchands puciers- se trouvaient dans tous les dictionnaires et que les écrivains, les intellectuels parisiens leur avaient donné leurs lettres de noblesse. L'Académie française n'étant pas encore arrivée à la lettre P, j'ai pu éviter une recherche inutile, mais il fallait encore effectuer *un petit saut de puce* arrière de la lettre P à la lettre M pour Marché aux Puces.

La consultation du Dictionnaire historique de Robert m'apprit en une ligne que l'expression Marché aux puces (-puces au figuré- est-il précisé entre parenthèses), était attestée pour la première fois en 1904 seulement, remplaçant le mot marché-vieux... utilisé et vérifié dès le XVI^e siècle.

En sondant les sources de la ville de Paris, qui a toujours été le modèle imité par Genève, on voit que les fripiers possèdent dès le XIIIe siècle des statuts qui sont très complets. On pourra en prendre connaissance dans l'ouvrage magistral d'Alfred Francklin, *Dictionnaire historique des Arts et Métiers et professions exercées dans Paris depuis le XIII^e siècle* par Alfred Franklin en 1906.

Les fripiers sont ainsi divisés en 3 classes :

Les fripiers boutiquiers – les plus riches

Les fripiers ambulants – pauvres errants

Les fripiers étaliers – les plus pauvres (près du cimetière des Innocents, tout proche de la très belle fontaine des Innocents, non loin de Beaubourg)

Les fripiers, au siècle du Louis XIV, furent appelés le plus souvent brocanteurs, dont le mot englobait les marchands de fer, les marchands de bois, d'objets en fer et en bois, mot d'origine obscure, très certainement germanique et qui a donné le verbe brocanter, la brocanterie, simplifié ensuite en brocante.

Le caractère germanique est conforté par le célèbre linguiste Warbourg mais sans plus.

Le brocanteur est devenu un marchand de curiosités et quelques années avant la Révolution française, on lit dans l'ordonnance du 26 juillet 1777 que les marchands fripiers (les marchands de vêtements et d'étoffes), tapissiers (les vendeurs de tapis), les brocanteurs (les marchands de curiosités) "doivent tenir un registre coté et paraphé par le commissaire de leur quartier, et d'y inscrire jour après jour, de suite sans aucun blanc, la quantité et la qualité des marchandises vieilles qu'il achèteront ainsi que les noms et domicile des vendeurs".

On voit par là que le métier de brocanteur supposait le savoir lire et écrire, mais qu'il était aussi très surveillé quant à l'origine des objets.

Les Genevois ont mis du temps à réglementer le marché des curiosités et ils l'ont fait sous l'administration française en 1809 en modifiant à peine les articles parisiens.

C'est donc les Français, qui ont occupé la République de Genève, qui ont réussi à réglementer en 1809 l'achat et la vente des vieux objets en modifiant à peine le texte parisien.

Le brocanteur avait l'obligation de ne rien acheter à un domestique sans la permission de son maître.

La géographie des brocanteurs

Il est probable que les premières places de brocanteurs à Genève furent autorisées dans les Rues-Basses.

Les seuls documents qui autorisent cette hypothèse datent du dernier quart du XIX^e siècle et sont une série de photographies de Loppé.

Ont-ils été chassés des Rues-Basses ? Quand ? Comment ?

Toujours est-il qu'on les retrouve au bas de la rue de Coutance en petit nombre apparemment à la suite des marchés.

Le nettoyage des Rues-Basses, la priorité donnée à la circulation du tram et des charrettes, explique peut-être cette expulsion.

Pendant les démolitions de la place, les brocanteurs sont placés au bas de la rue Vallin, il leur est accordé un emplacement dont témoignent plusieurs photographies.

Il y a quelques années, j'avais interrogé Madame Reimann, courageuse tessinoise qui avait réussi à convaincre son mari de laisser l'usine pour la brocante, certains diraient la sécurité pour le hasard, d'autres le travail pour le plaisir... Madame Reimann était alors la seule qui avait connu la place de Coutance.

Le chantier de l'immeuble compris entre la rue du Temple, la rue Vallin et la place Saint-Gervais expulsa les brocanteurs qui furent parqués à la place Grenus, trop petite.

Il existe un livre sur le Marché aux Pucés, un livre de Jean-Claude Mayor, journaliste à la Tribune de Genève, un livre plein d'anecdotes, intitulé simplement *Marché aux Pucés*, publié chez Slatkine à Genève, avec une photo en couverture de Michel Dehanne et des documents du Centre d'iconographie genevoise. La couverture est verte financée par le parti écologiste.

Vous remarquerez que c'est la classe des étaliers, les plus miséreux des fripiers ou des brocanteurs.

Le deuxième étalage de Mayor parodie la mode des romans picaresques, de Don Quichotte "où l'on remonte jusqu'à Adam et Eve pour découvrir les premiers balbutiements du négoce avant d'examiner sous la loupe les principaux termes rencontrés en route".

Il écrit à propos de la multiplication des marchands et celle des scribes :

"On pourrait de nos jours appliquer cette multiplication à celle des fonctionnaires qui s'abattent sur le pauvre monde des puciers".

La phrase est écrite il y a plus d'un quart de siècle, mais on peut se demander si Mayor n'était pas prophète.

On peut regretter que notre journaliste n'ait pas pu bénéficier d'une collection tout à fait significative de photographies datant du printemps 1971 et réalisée par le Sieur Gottraux : elle a été léguée au Centre d'iconographie genevois avec des annotations essentielles sur les 25 "figures" de puciers et pucières de cette époque.

soit :

BLONDIN
BOTALE
BUNARD les deux
CLERC
COMTE Mr
CORFU
DIMIER Mr
DUMAS & CAUSSERAND
GIRARDIN Mr

GOLAZ Mme et Mr
HELEN Mr
JUGET, Mme et Mr
KOHLER Mr
LAVANCHY Mr
LOUP Mr
MOUNIR
MUHLEMANN, Mme
PATHEY

PIERROZ
REYMANN Mr et Mme
RIOTTON
SOLER Dido & José
STAUFFER Mme
THION Mr
WENGER & YUST MM.
ZOCCA

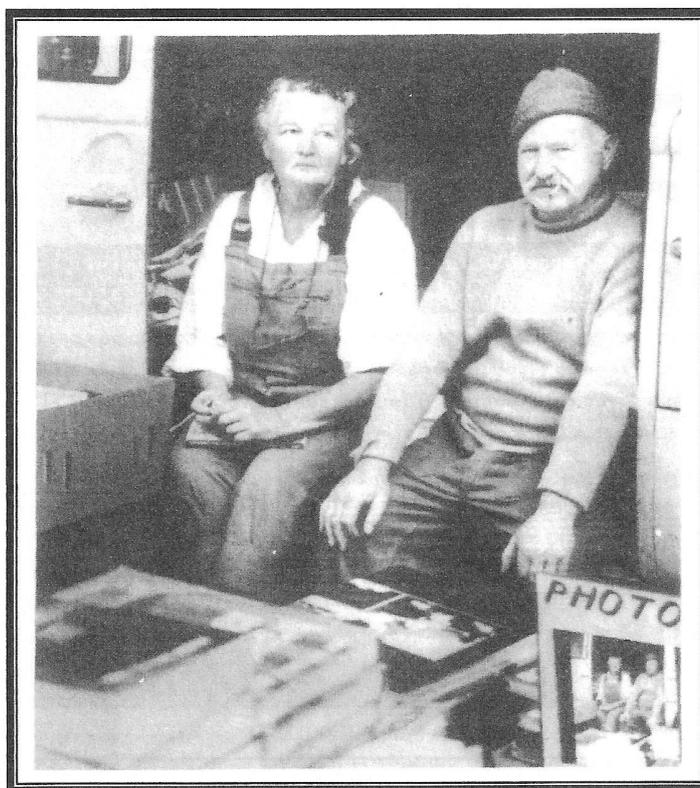
Il en manque bien sûr et c'est regrettable, mais c'est certainement la documentation la plus originale depuis que les puciers ont été installés sur la Plaine.

Il manque Fernand Lebet, dit Fouineur, communiste - Novel Jean - Les Mamies...

Photo tirée de la Tribune de Genève/Hebdo du 31 mai 1986, parue avec un petit article "Le Charme discret du marché aux puces" signé B.M./ Photo Leverington

Merci à Catherine Nurock-Foex pour ce document remis à YB pour l'APBG et venant de la collection de sa maman, Raymonde Foex, ancienne pucière et aussi membre de notre association.

**"Les Chouans" :
Marie-Louise et Marc Mamie**



Un autre livre récent et généreux a été écrit ou plutôt illustré avec le cœur. C'est celui de Patrick Constantin intitulé "Io, Germano" qui, sur près de 20 ans, a publié quelque 300 photographies.

Des visages incontournables qui jalonnent ou ont jalonné le parcours des Champs-Élysées entre le Turc jovial, Memeth et jusqu'à Richard.

Tient ! il manque le poète discret Hubert Leuba et son frère Carougeois, mais il y a Horus et les frères Reimann, Claudio, Florent Saccon et Patrick Constantin, Les Mounir, Rémy Champion, le camion vert de Gabriel Nessim, plus fantasque que jamais, l'étonnant Cédric Loutan et son compère, Hélène et Marcel Bittel, les Dormond qui avaient à leur côté la rieuse Inghe, Paul Gugger et Yvonne et Claude Berney issus de la Grotte aux Fées, rue de la Faucille aux Grottes, Ariane Winterreg, Jean-Pierre Fracheboud, qui distille encore des pièces d'horlogerie, Aïcha, Frédéric Eisenhoffer, Roberto, Claude Aegerter.

Il manque la voix de Sangiorgio qui ne vient plus que très rarement, voix de réveil et d'invectives.

Il manque à l'appel Michel Michailoff parti au ciel en juillet de cette année sans pouvoir rejoindre le saint patron des puciers, car les anciens patrons des puciers sont rien moins que la Sainte-Trinité et la Sainte-Croix !!!

Si vous êtes attirés, côté Jura, Uni II ou par la place du Cirque, vous passerez devant le fils Viatte, l'horloger et son compère, vous aurez droit aux Pieds-Nickelés, à Pierre-Olivier, on arrive chez Abdel Kacedali et son fils Nadji, les libraires dominés par Elvira Granada et ...

Deux figures manquent ce parcours :

Celle de Pierre Cornu beaucoup trop tôt disparu, prolongée par sa femme Paola et celle de Dédé Garin qui a pris sa retraite à plus de 80 ans.

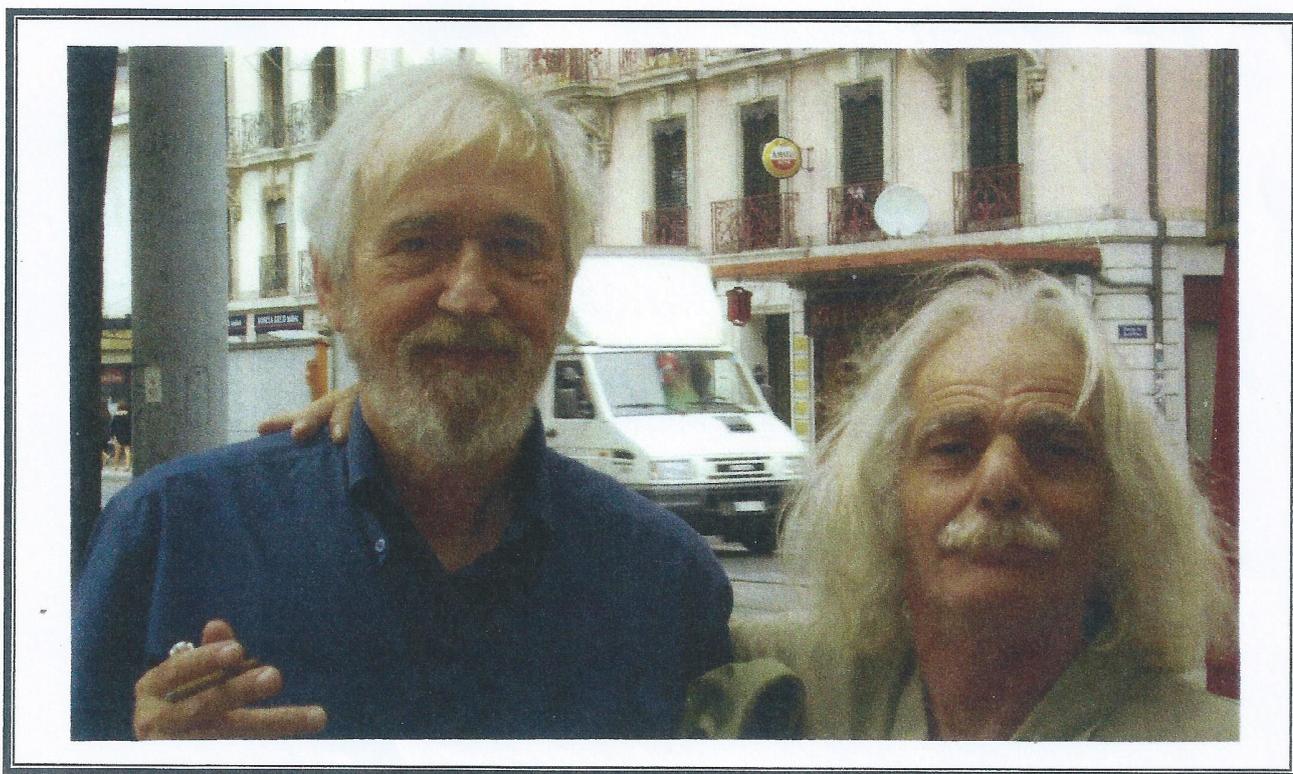
En traversant la Plaine, vous allez longer l'avenue du Mail. Côté Jura, il y a Pocaterra, originaire de l'Italie du Sud et dont le père venait -il y a quelques années- prêter main forte à son fils.

Côté Salève après Fred et sa crête multicolore, il y a Silvestre l'impertinent, Mario d'Avelino, le polyglotte marocain Mustapha à qui il manque Michel Paley et Jacqueline... Plus rarement Armand Martin, mais Brocantos est bien présent et même Erasme de Rotterdam, en face des Bresset toujours fidèles à Battolo, avant d'arriver vers Jacques Rieder et Dany Bousson.

Battolo, qui fait partie de ces figures qui naviguent entre les brocanteurs et les antiquaires.

Lorsque vous êtes au rond-point de Plainpalais, un petit homme se dresse à côté de sa valise : il ne viendra certainement pas aux puces c'est l'écrivain Michel Butor qui se moquait bien gentiment de l'attirance de Jean Starobinski qui lui, venait assez régulièrement « chiner » les mercredi et samedi. Lui aussi nous a quitté cette année.

Armand Brulhart / octobre 2019



Armand Brulhart et Germano

Tiré du Livre "Io, Germano", photo de Patrick Constantin